**UNE NOUVELLE AVENTURE DE CHER LOUKOUM**

**ACTE I**: Une enfant kidnappée.

Scène I – le phare de l’autoroute.

Une colline à quelques mètres de l’autoroute. Sur cette colline, dominant toute la plaine, se dresse un phare, allumé de jour comme de nuit. Au sommet de ce monument anachronique, le « père les mirettes », les yeux vissés dans ses jumelles, observe attentivement les voitures qui vont et viennent inlassablement. Une large casquette cachant facilement un front peu développé, il mordille son éternelle pipe calée entre les dents, sur le côté, qui lui enfle la joue. Bien moulés dans un traditionnel maillot de marin à raies bleues et blanches, sortent ses énormes avant-bras tatoués et démesurément gonflés. Il se balance nonchalamment sur son vieux rocking-chair branlant, insensible à tout ce qui n’est pas l’horizon de ses jumelles.

Au pas de course arrive Cher Loukoum, grande bringue efflanquée avec un visage en lame de rasoir suivi de son éternelle acolyte, le docteur Wiston, toujours la cigarette au bec, et qui souffle lamentablement en traînant sa bedaine sur les dernières marches du phare. Tous deux sont affublés de vieux chapeaux melons, identiques quoique de taille différente.

Le Père les Mirettes, sans dévisser les yeux de ses jumelles : Tiens ! C’est toi, galopin. Un problème ? Qu’est-ce donc qui t’amène ici à c’t’heure, Cher Loukoum ?

Cher Loukoum intrigué : Comment savez-vous que c’est moi, Père les Mirettes, vous n’avez pas quitté vos jumelles des yeux.

Le Père les Mirettes, goguenard : Elémentaire, fiston. C’est pas parce qu’on m’appelle les mirettes que j’avons les zoreilles dans mes basques. Et, vrai de vrai, qu’on aurait bien pu m’nommer aussi l’père les esgourdes ou l’père l’tarin. Je pouvions dire que c’est toi rien qu’à entendre ton pas d’midinette et çui d’l’aut’éléphant….

Docteut Wiston : Mais je ne vous permets pas : un peu enveloppé peut-être…

Le Père les Mirettes : … puis rapport au tarin, j’vous débusquerai une odeur à trois kilomètres à la ronde et l’doc y transpire un peu quand y monte, j’dis qu’ça…

Le Docteur Wiston : Mais enfin ! …

Cher Loukoum : oui, oui, bon, ce n’est pas pour ça qu’on est venu… Dites-moi plutôt combien vous avez compté de voitures sur l’autoroute depuis une heure ?

Le Père les Mirettes : 348, sauf erreur…

Cher Loukoum : …et combien de R5 beige…

Le Père les Mirettes : 72.

Cher Loukoum : … bosselées avec une antenne tordue …

Le Père les Mirettes : 39.

Cher Loukoum : …ah oui ! Tout de même… Et avec quatre occupants dont une fillette qui portait un pull rouge avec des petits pois verts…

Le Père les Mirettes : 6.

Cher Loukoum : … et des étoiles jaunes…

Le Père les Mirettes : 2.

Cher Loukoum, exaspéré : Et vous allez peut-être me dire que sur la tempe de ces deux petites filles étaient également braqué un pistolet calibre 45…

Le Père les Mirettes : Ah, non ! Ca y en a pus qu’une…

Cher Loukoum, à nouveau flegmatique : …passée il y a combien de temps ?

Le Père les Mirettes : Ben ! Juste cinq minutes pendant qu’vous m’causiez…

Docteur Wiston : Mais enfin, vous ne pouviez pas le dire plus tôt, imbécile !

Le Père les Mirettes faisant jouer ses énormes biscoteaux : du calme, jeune homme. Vous aut’, les jeunes, vous parlions trop, ferions mieux de vous servir un peu plus d’vos yeux et d’vos oreilles plutôt qu’de tellement agiter vot’langue…

Scène II : les seins de Jane.

Coupant court à cette dispute, entre Jane, la femme du Père les Mirettes, ou plus exactement ses seins qui portent fièrement un plateau avec une tisane d’épinards. Les cheveux d’un blond platine, elle a les seins outrageusement gonflés contenus avec peine dans un corsage au large décolleté.

L’effet de ces bombes fut immédiat. Le Dr Wiston, oubliant les Mirettes, Loukoum, le phare et tout ce qui l’entourait, plante aussitôt deux yeux grand ouverts qui vont se perdre dans ce corsage aux seins exorbitants.

Jane, roulant des hanches, aussi naturelle qu’un phoque en laisse, ondule jusqu’à la table pour y déposer son plateau. Quand elle se penche, Wiston manque bien de tomber dans ce gouffre et, en tout cas, y aurait laissé tomber sa cigarette si Loukoum, plus vif que l’éclair, ne l’eut retenue à la dernière extrémité.

Durant toute cette scène le Père les Mirettes reste impassible, les yeux dans ses jumelles.

Le Père les Mirettes, toujours impassible : Serait-y donc qu’les seins d’ma femme vous intéresse, Doc ?

Le docteur Wiston, brusquement transformé en écrevisse, bredouille : Mais non !... mais non… j’vous jure…

Cher Loukoum, à nouveau intrigué : mais vous n’avez toujours pas sorti les yeux de vos jumelles. Comment se peut-il !?

Le Père les Mirettes : Pas besoin de mes mirettes. J’entends d’ici cliqueter les yeux d’laut’ pachyderme dans leurs orbites. (Il reprend à l’adresse du docteur). Mais n’vous gênez surtout pas, Doc. J’soyons très fier des seins d’ma dame et c’est pour qu’on les admire qu’j’l’avions mariée. J’va même vous raconter l’genre d’concours qu’on fait tous les deux l’soir quand on étions couchés…

Le Docteur Wiston, émoustillé : Oh non ! Vous n’allez pas nous raconter ça !

Le Père les Mirettes : T’énerve pas, jeunot. C’pas c’que tu penses. Le soir, disais-je donc, dès qu’couchés, moi j’gonflions mes biscomards jusqu’à les faire péter ! Bon sang d’bon soir ! et la Jane, elle, elles gonflions ses nichons. Eh ben vrai, j’sais pas si vous m’croirions, c’toujours elle qui gagne…

Le Docteur Wiston, l’esprit scientifique toujours à l’affût, très intéressé : Pas possible !?

Le Père les Mirettes : Vous m’croyons point ? (montrant ses beaux biceps tatoués) c’est du solide ça, tenez, tâtez la marchandise, vous verrez qu’y a pas d’tricherie.

Cher Loukoum tâte la mâle dureté des muscles de l’hercule. Wiston, qui a mal compris, tâte les seins de Jane.

Le Docteur Wiston : Splendides !!!

Cher Loukoum, poli, émet un petit sifflement admiratif.

Le Père les Mirettes : Mais c’n’est rien qu’tout çà. Attendez un peu qu’j’les gonfle !

Il gonfle ; Loukoum retâte, Wiston aussi.

Enfin Loukoum, blasé, change de conversation, au grand désappointement du Docteur.

Cher Loukoum : Au fait, je ne vous ai jamais demandé ; mais à quoi sert-il au juste ce phare ?

Le Pére les Mirettes : Ben ! J’étions marin dans ma jeunesse et pis d’temps en temps, j’aidions l’père à garder l’phare. Maintenant qu’la r’traite est venue et cause qu’y a pus d’bateaux- en fait avec tous leurs spoutniks, y a même plus de mer- j’guide les voitures. V’savez les voitures, ça s’perd tout comme les bateaux quand c’est qu’y a du brouillard.

Loukoum remercie les Mirettes, Wiston remercie Jane et ils repartent en courant, toujours intrépides, à la poursuite du crime.

Scènes III : Les géniales déductions de Cher Loukoum.

Cher Loukoum s’installe au volant de sa turbotraction qu’il arrache de la route dans un train d’enfer. Le docteur est assis à côté de lui, rêveur. Sa cigarette se consume jusqu’à lui brûler les lèvres.

Le docteur Wiston, essuyant négligemment ses lèvres incandescentes  : Ah ! Cette douleur n’est rien à côté de celle qui me brûle le cœur.

Cher Loukoum : Grand sentimental, va !

Le docteur Wiston : Ah ! Ces seins ! Ces seins immaculés !

Cher Loukoum : Beaux, sans doute. Opulents, certes. Sublimes, si vous voulez. Mais immaculés, pas vraiment…

Le docteur Wiston : Oui, bien sûr, son mari, mais est-ce qu’il compte, cet olibrius d’anthropopithèque tatoué ?

Cher Loukoum : Mais non, je ne parle pas de son mari.

Le Docteur Wiston : Mais qui, alors ??

Cher Loukoum : Ah çà, je ne peux pas encore vous le dire. Mais si je ne peux pour le moment vous dire qui, par contre je peux vous dire combien.

Le Docteur Wiston : Comment çà combien ???

Cher Loukoum : Oui, combien. Vous vous souvenez quand vous avez failli perdre votre cigarette dans son corsage ? Eh bien, j’en ai profité pour examiner d’un peu plus près avec ma loupe cette blancheur que vous croyez immaculée et j’y ai trouvé dix empreintes digitales. Si on exclut celles de son mari et les siennes propres bien sûr, il reste donc huit paires de main inconnues- car je suppose qu’elles allaient par paire, les manchots, c’est bien connu, étant d’un naturel timide et peu attiré par les poitrines trop fortes- par lesquels sont passés dernièrement les seins de Jane. Si je précise que c’est dernièrement, c’est parce que son soutien-gorge portait encore le ticket du blanchisseur avec la date d’hier.

Le Docteur Wiston, les larmes aux yeux : Ah ! La froide rigueur des mathématiques ! O, mathématiques sévères ! (Il reste un instant songeur puis reprend :) mais dites au fait, mon cher Cher Loukoum…

Cher Loukoum : Vous bégayer maintenant ?

Le Docteur Wiston : Mais non ! Je disais, mon cher virgule Cher Loukoum. Oui, dites-moi, qu’est-ce qui vous a donné l’idée de venir voir le Père les Mirettes ?

Cher Loukoum : Élémentaire, mon cher Wiston. Vous rappelez-vous de la chaussure de celui qu’a perdu un des kidnappeurs ?

Le Docteur Wiston : Oui, celui que nous avons nommé Cendrillon. Et alors ?

Cher Loukoum : Vous vous rappelez de la semelle ?

Le Docteur Wiston : Ah oui, très bien ! En cuir, un peu usé aux talons…

Cher Loukoum : Mais non, il ne s’agit pas de çà voyons. Vous vous rappelez du sable collé sous cette semelle ? Où est-ce qu’on trouve du sable, dites-moi ?

Le docteur Witon : Eu euh ! Sur la plage…

Cher Loukoum : Bravo !!! Je vois que vous comprenez de plus en plus vite.

Le Docteur Wiston, très fier : Oui, ça m’est venu tout naturellement. Je comprends tout maintenant. Donc ils venaient de la mer. S’ils en venaient, ils devaient sûrement y retourner… mais quelle mer ?

Cher Loukoum : Vous vous souvenez qu’un des ravisseurs avait le teint bronzé. Donc, sable plus bronzage égal ?

Le Docteur Wiston : La Méditerranée. Vous êtes génial, comme toujours. Mais pourquoi l’autoroute ?

Cher Loukoum : C’est le moyen le plus rapide et les bandits savaient qu’avec la vie de la petite en danger on n’oserait sûrement dresser aucun barrage.

Le Docteur Wiston : Mais oui bien sûr ! Ah, c’est plus fort que moi, il faut que je vous embrasse.

Cher Loukoum : N’en faites rien, je vous en prie. Je vais plutôt vous apprendre plutôt un ou deux trucs faciles.

…

Rideau

Fin du 1er acte

**Acte II**

Scène I : Le chewing-gum.

Toujours le même décor. La scène se passe toujours sur l’autoroute ce qui permettra de réduire les frais de mise en scène en réduisant nombre de machinistes – ou, mieux, de se passer de ceux qui sont en grève ou syndiqués. Pour représenter la voiture, utilisez une grande boîte de carton découpée avec un écran sur lequel sera figurée l’autoroute défilant en avant. La voiture roule à très vive allure, plus de 180 km/h.

C’est maintenant Wiston qui est au volant.

Cher Loukoum, qui semblait pourtant dormir : Wiston, arrêtez-vous !

Sans poser de questions, Wiston s’arrête sur le bord de l’autoroute.

Cher Loukoum, mollement, semblant encore à moitié endormi : Faîtes marche arrière.

Wiston fait marche arrière, toujours sans rien dire.

Cher Loukoum : Stop !

Wiston s’arrête. Cher Loukoum, subitement réveillé, saute de la voiture et, évitant adroitement la circulation autoroutière, il se saisit d’une boule de chewing-gum verdâtre. Il revient vers Wiston.

Wiston regardant le chewing-gum avec une grimace de dégoût : Et c’est pour ça que vous nous avez fait faire une marche arrière, de nuit, sur l’autoroute ! ?

Cher Loukoum : Oui, Wiston, car, ou je me trompe fort ou voilà un indice important qui va nous aider considérablement dans notre poursuite du crime.

Wiston : ??????

Cher Loukoum : Je pense que ce chewing-gum appartenait à la victime.

Wiston : Comment pouvez-vous savoir cela ?

Cher Loukoum : Eh bien, en fait, je ne fais pour l’instant que le supposer mais je vais immédiatement vérifier cette hypothèse. Il sort de sa poche ce qui semble être un dentier. Vous savez ce que c’est que cela ?

Wiston : Un dentier sans doute.

Cher Loukoum : Eh non. Il s’agit en fait d’une empreinte de la mâchoire de la petite fille que j’avais pris soin de demander à son dentiste, pensant bien qu’elle allait m’être utile. Cher Loukoum approche le chewing-gum de l’empreinte et Wiston, émerveillé une fois encore par le génie de son ami, constate en effet que le chewing-gum s’encastre exactement sur l’empreinte des dents.

Cher Loukoum, appuyant légèrement sur le chewing-gum : Ce chewing-gum est encore chaud ; il a été jeté il y a treize ou quatorze minutes. Je pencherai plutôt pour treize mais il faut tenir compte de la force du vent à cette heure-là et nous n’avons malheureusement pas le temps de contacter l’antenne météo de la région.

Wiston : Absolument passionnant.

Cher loukoum met le chewing-gum dans sa bouche et commence à le mâcher : curieux, ce chewing-gum a encore du goût. Cette enfant ne peut l’avoir jeter que sous l’effet de la menace…vite, Wiston, en voiture, il n’y a PLUS UNE SECONDE A PERDRE !

Ils remontent dans la voiture. Cher Loukoum jette le chewing-gum qui atterrit malencontreusement sur un des doigts de Wiston qui se met à l’agiter furieusement ; finalement le chewing-gum finit son odyssée sur le chapeau melon de loukoum.

Scène II : La talonnette.

C’est à nouveau Wiston qui conduit pendant que Cher loukoum fait des gammes sur son harmonica. Le paysage défile à vive allure.

Docteur Wiston : Vous vous souvenez de l’affaire du joueur d’échecs ?

Cher Loukoum : Oui, bien sûr, celui qui cachait ses victimes dans les pièces grandeur nature d’un jeu d’échec après les avoir momifiées. Les pièces maîtresses servaient à cacher les adultes et les pions dissimulaient les corps des enfants.

Docteur Wiston : Oui, un fameux tueur en série qui échappait à toutes les polices du monde. Le célèbre détective Rouletabosse lui-même avait dû avouer son impuissance à résoudre cette énigme.

Cher Loukoum : Oui, et pourtant c’était finalement bien simple et quelques joints de cannabis m’ont fait découvrir ce qui crevait les yeux. Trente-deux victimes, pas une de plus ni de moins ; seize enfants et seize adultes - seize noirs et seize blancs. C’était vraiment bien simple et, quand je vis dans le journal le défi lancé par un joueur d’échec avec un jeu grandeur nature, l’affaire était d’ores et déjà résolue.

Docteur Wiston : Cela donna lieu entre vous et lui à une partie mémorable dans le parc de son château. Mais j’ai bien cru que c’en était fini de vous quand il se vit mat et, sortant son revolver, menaça de vous transformer en trente-troisième pièce.

Cher Loukoum : Oh, non, mon cher docteur, jamais il n’aurait fait ça. C’était un artiste… un peu spécial sans doute, et il me fut très facile de lui démontrer que cela aurait été un crime de « lèse-échecs » de faire une chose pareille. Il s’est ainsi très sagement laissé menotter pour être livré aux autorités. Tout cela était évident, mon cher Wiston. Stooop !

Docteur Wiston : Encore ! Qu’y-at-il ?

Cher Loukoum : Vous venez de rouler dessus. Nous sommes sur la bonne piste. Wiston s’étant arrêté, il descend promptement et revient, un morceau de liège à la main. Voyez cela, Wiston !

Le Docteur Wiston : Une talonnette, oui, bon, et alors ?

Cher Loukoum : Mais enfin, Wiston, vous ne comprenez donc pas ?

Wiston : ???

Cher Loukoum : Le gang du nain hargneux dont tous les journaux ont parlé ! Ce gang dirigé par un nain bourré de tics nerveux, qui porte des talonnettes et enlève les enfants pour les empêcher de grandir plus que lui en utilisant la même technique que pour les bonzaïs. Cette talonnette est sans doute un signal de détresse envoyée par la petite fille kidnappée ; elle l’aura ainsi adroitement subtilisée pour la jeter par la fenêtre, c’est clairement un appel de détresse. Intelligente enfant !

Le Docteur Wiston : Ah, oui ! Vraiment ! Pas encore formée, mais très intelligente quand même – bien que personnellement je préfère le contraire. Mais pourrons-nous les rattraper à temps ou ne vaudrait-il pas mieux prendre des nouvelles du Père les Mirettes…

Cher Loukoum : Quelque chose me dit qu’ils ne sont plus très loin. Repartons vite Wiston. Le nain grincheux risque de vouloir se débarrasser de l’enfant en voyant qu’il n’a plus qu’une talonnette.

Ils repartent.

Scène III : l’arrestation.

Toujours l’autoroute. On entend un bruit d’hélicoptère.

Cher Loukoum passe la tête à la fenêtre de la voiture : Un hélicoptère de la gendarmerie et, là devant, regardez Wiston, la voiture des ravisseurs. Il faut vite avertir l’hélicoptère.

Le Docteur Wiston : Oui, mais comment ?

Cher Loukoum : Enfantin, mon cher Wiston. Le pilote est un ami à moi. Nous étions à l’école ensemble. Il est indien.

Le Docteur Wiston : Et alors qu’allez-vous faire ? Invoquer Vishnou…

Cher Loukoum : Mais non enfin, Wiston, pas hindou, indien d’Amérique, cherokee pour être exact.

Le Docteur Wiston : Excusez-moi, mais je ne vois toujours pas comment l’avertir ?

Cher Loukoum : Comment communique les indiens ?

Le Docteur Wiston : Ah oui, ça y est, j’ai compris…

Cher Loukoum : Eh bien, dites donc, il vous en a fallu du temps. Cher Loukoum allume sa pipe et envoie des signaux de fumée à intervalles inégaux en direction de l’hélicoptère qui répond par le même moyen. Ca y est, Wiston, il a compris, il les prend en chasse. Je vais lui demander de m’envoyer une échelle. Nouveaux ronds de fumée. L’échelle descend ; Cher Loukoum s’y accroche et se fait déposer sur le toit de la voiture des ravisseurs. Entrant par la fenêtre passager, il se saisit du nain grincheux qui était au volant, l’envoie valdinguer par la fenêtre, freine brusquement sur le bas-côté et se saisit vivement la petite fille par le bras pour la mettre à l’abri. La bande du nain, abasourdie par le coup de frein n’a pas le temps de réagir et ils se retrouvent tous vite menottés par les gendarmes de l’hélicoptère qui s’est posé aussitôt.

Le Docteur Wiston, qui s’est arrêté derrière la voiture des ravisseurs : Encore un nouvel exploit ! Bravo, Cher Loukoum !

Cher Loukoum : Allez Wiston , rentrons. Nous pouvons laisser faire la police maintenant, et de nouvelles aventures nous appellent.

Le Docteur Wiston : On pourrait s’arrêter saluer le Père les Mirettes. Je l’aime bien, c’gars là. Et puis quand même c’est un homme de goût. **FIN**